

L'espéranto et l'ONU

Bulletin du Bureau de l'UEA (Association Universelle d'Espéranto) auprès des Nations Unies

Numéro 52, mai-juin 2021



Universala Esperanto-Asocio

Participation record au symposium

“Vivre et se souvenir de la migration : le traumatisme de la langue”.

Avec en tout 1052 adhésions issues de 51 pays, le symposium sur la langue et les Nations Unies a dépassé cette année toutes les attentes. Avec pour thème : “Langue et migration : expérience et mémoire”, l'événement virtuel a consisté en sept sessions réparties sur deux semaines, du 19 avril au 1^{er} mai. Les sessions ont traité des sujets comme, par exemple : droits humains linguistiques, interprétation et traduction, mass-media et représentation, demandeurs d'asile, ainsi que : les migrants et l'État.

Le principal organisateur était le Laboratoire Migration de l'Université Princeton. Les sponsors participants étaient entre autres Birkbeck ; l'Université de Londres ; le Centre de Linguistique Appliquée, Washington ; le Centre de Recherche et Documentation sur le Problème des Langues dans le Monde (qui édite la revue *Language Problems and Language Planning*), et *Esperanto Studies Foundation* (ESF).

L'événement était également sponsorisé par le Comité des ONG sur la langue et les langues, nouvellement créé, dont est membre l'Association universelle d'espéranto (UEA). Au cours de la session inaugurale du symposium, ont pris la parole Humphrey Tonkin, représentant de l'UEA aux Nations Unies, ainsi qu'Esther Schor, professeure à l'Université Princeton, qui était la principale organisatrice du symposium.

Selon les décomptes actuels des Nations Unies, plus de 80 millions de personnes sont aujourd'hui déplacées de leurs lieux de résidence. Plus d'un tiers sont des enfants. Et on ne prévoit pas de fin à cette catastrophe. Beaucoup de ces personnes déplacées se trouvent dans des régions où l'on parle d'autres langues que les leurs, d'où résultent des difficultés de communication avec les instances locales, des interruptions d'études et une tension avec la population locale.

Comme le soulignait la présentation du symposium, « la langue est un facteur vital, mais sous-exploré, dans la vie des migrants, des immigrants et des réfugiés. Elle a un impact direct sur les expériences et les choix des personnes déplacées par la guerre, la terreur ou les catastrophes naturelles et les décisions prises par les agents qui procurent (ou ne procurent pas) des secours, des services et un statut. Distillée à travers la mémoire, elle façonne les fictions, poèmes, mémoires, films et paroles de chansons dans lesquels les migrants rendent compte de la perte et du déplacement, de l'intégration et de la découverte, de la traduction de l'histoire et de la culture, et des épreuves identitaires.

Et pourtant, comme l'ont souligné certains orateurs, la migration libre et sans entrave a joué un rôle important dans le rapprochement des peuples, le rapprochement des cultures, l'enrichissement des arts et la promotion de la compréhension internationale.

Traditionnellement, le symposium annuel, qui se tient au *Church Center* juste à côté du siège de l'ONU, attire un grand nombre de fonctionnaires de l'ONU, de diplomates et de représentants d'ONG. Cette année, parce que le symposium était virtuel, les participants étaient principalement des spécialistes des sciences sociales, des hommes de terrain et des décideurs, des artistes et des écrivains. La voix de l'ONU était moins évidente. Les organisateurs envisagent déjà la possibilité d'organiser l'an prochain le symposium sous forme d'un événement d'une journée en présentiel à New York, qui implique plus directement l'ONU, couplé à un événement virtuel d'une journée, qui attire des participants du monde entier – en traitant à nouveau le thème “migration et réfugiés”.

Nous avons assisté, en ouverture du symposium, au discours de Sarah Dryden-Peterson, de l'Université Harvard, sur la langue, la migration et l'éducation, et en clôture, à la lecture de textes des écrivains Jhumpa Lahiri, Yiyun Lee et Aleksandar Hemon, ainsi qu'à un discours émouvant et puissant du romancier Viet Thanh Nguyen. Les détails du programme sont toujours disponibles à l'adresse <https://migration.princeton.edu/symposium/program>.

Un rapport final est actuellement en préparation par des étudiants diplômés du Teachers College, de l'Université de Columbia et de l'Université du Maryland dans le comté de Baltimore. Le rapport devrait être disponible début août.

Journées des langues à l'ONU : les espérantophones ont leur mot à dire.

C'est le 23 avril, anniversaire de Shakespeare, que l'ONU célèbre la **Journée de la langue anglaise**. Cette année, un ensemble d'associations nationales d'espéranto de pays anglophones a publié une déclaration rappelant à l'ONU que, alors que « vingt pour cent de la population mondiale utilise l'anglais comme langue première, seconde ou supplémentaire », quatre-vingts pour cent ne le font pas. « Une communication véritablement mondiale nécessite un large répertoire de langues pour favoriser le dialogue, diffuser les connaissances et promouvoir le développement durable », a déclaré le communiqué. Tout en reconnaissant l'importance de l'anglais, les associations d'espéranto du Canada, d'Afrique du Sud, du Royaume-Uni et des États-Unis ont appelé la communauté onusienne et la société civile « à réfléchir à la place de l'anglais dans l'écologie multilingue des langues du monde ».

A l'occasion de la **Journée de la langue russe**, le 6 juin, l'Union espérantiste russe (REU) a délivré son propre message. « La langue russe est la langue slave la plus parlée et la huitième langue la plus parlée au monde... C'est aussi la deuxième langue la plus utilisée sur Internet... Le russe est l'une des langues officielles des Nations Unies, et il est largement utilisé comme langue auxiliaire dans les relations internationales ». Cependant, a expliqué la REU, « dans les pays où le russe est langue officielle, il existe au moins deux cents autres langues, dont beaucoup sont non officielles et menacées ».

« Les droits linguistiques sont essentiels pour tous les peuples, indépendamment du nombre de locuteurs, et ce droit doit être protégé, en particulier pour les petits groupes. C'est pourquoi la REU et, à travers elle, l'UEA, invitent chacun à prendre conscience de l'importance de la diversité linguistique et culturelle ».

Rencontres d'espéranto : en partie virtuelles, en partie présentielles.

Lorsque le lieu prévu pour le congrès fut transformé en centre de vaccination, l'Association universelle d'espéranto a décidé d'abandonner son projet de congrès mondial en présentiel, qui devait avoir lieu à Belfast, Irlande du Nord, en juillet, pour le transformer en un congrès virtuel. Ce sera la deuxième année consécutive que nous nous réunirons à distance et non physiquement. Si l'on se réfère à l'année 2020, la fréquentation en 2021 sera même dix fois supérieure à ce que l'on peut attendre d'un congrès en présentiel. L'année 2021 a été proclamée par les Nations Unies Année internationale de la paix et de la confiance – et ce sera le thème principal du congrès. Les dates sont du 17 au 24 juillet.

Esperanto-USA se réunira également virtuellement, en juin (<https://ttt.esperanto-usa.org/eusa/congress/2021/en>). En revanche, la Fédération italienne d'espéranto prévoit un congrès annuel en présentiel, du 20 au 27 août à Assise (<https://kongreso.esperanto.it/88/>) sur « Communiquer avec des personnes différentes, un chemin vers la paix ». Déjà plus de 150 personnes se sont inscrites.

Le dernier numéro (numéro 43) du bulletin *L'Espéranto en Afrique* annonce que le 8^{ème} Congrès Africain d'Espéranto aura lieu dans une banlieue de Dakar, Sénégal, du 26 au 30 décembre 2022.

L'UEA s'exprime sur les familles, la technologie et la pandémie.

« La pandémie de COVID-19 a placé les familles et les structures familiales dans une position centrale à une période où dans de nombreux pays les contacts physiques personnels sont rendus difficiles, l'éducation des enfants est interrompue, les conditions de travail ont été bouleversées et trop de familles souffrent de la maladie ou de la perte de membres de leur famille », a déclaré l'Association universelle d'espéranto dans son message commémorant la Journée internationale des familles, le 15 mai. « Nous exprimons nos sentiments de solidarité à toutes les familles qui ont perdu des membres de leur famille ou dont la vie familiale a souffert en raison des circonstances extraordinaires actuelles ».

Le message s'est particulièrement concentré sur la fracture numérique et ses implications linguistiques : « La pandémie a montré l'importance des technologies numériques pour le travail, l'éducation et la communication, en accélérant les changements technologiques, par exemple l'utilisation généralisée des plateformes numériques, l'informatique en nuage et l'agrégation de données et d'algorithmes. Ces avancées ont permis une grande flexibilité dans le travail et l'éducation, mais ont également produit des effets négatifs tels que la fatigue devant l'écran et la fraude numérique ».

Les espérantophones sont déjà au fait de ce constat, car ils « utilisent largement les technologies de la communication pour communiquer à distance, pour remplacer les conférences et réunions en présentiel et pour créer des liens entre les enfants de différents pays. Grâce à l'espéranto, les parents peuvent échanger des informations, des expériences et des connaissances sur l'éducation des enfants ». De plus, le message de l'UEA ajoute : « Nous recommandons à chacun d'utiliser les nouvelles technologies pour mieux éduquer les enfants et améliorer la vie de famille, et d'employer la langue internationale espéranto pour maintenir la solidarité au sein non seulement des familles, mais de toute la famille humaine qui, pas seulement à cause de la pandémie, est aujourd'hui soumise à une pression extraordinaire. Que la Journée internationale des familles nous rappelle particulièrement ces familles qui souffrent de la guerre, la maladie et la faim, ainsi que des difficultés de communication avec leurs sœurs et frères à travers le monde ».

Diversité culturelle pour le dialogue et le développement : les espérantophones félicitent et encouragent l'UNESCO et l'ONU

« L'Association universelle d'espéranto (UEA) accueille les Nations Unies et l'UNESCO à l'occasion de la Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement, le 21 mai 2021 », lit-on dans une récente déclaration de l'UEA. « La pandémie de Covid-19 a eu un impact fort et négatif sur le secteur culturel : événements annulés, organismes culturels fermés, pratiques culturelles communautaires empêchées et partout d'autres défis frappèrent les populations par des dommages sociaux, économiques et politiques.

« Dans la constitution de l'UNESCO on lit que “[...] l'ignorance mutuelle des mœurs et de la vie des autres a souvent été une cause, tout au long de l'histoire de l'humanité, de suspicion et de défiance parmi les peuples du monde [...]”. En fait, la plupart des conflits autour du monde contient des dimensions culturelles. Par conséquent, un dialogue interculturel ouvert est nécessaire pour la paix, la stabilité et le développement. La diversité culturelle est un moteur de développement, non seulement économique mais aussi social, intellectuel, affectif, moral et spirituel. La culture influence également nos relations avec l'environnement naturel. Par conséquent, l'UNESCO a déjà signé de nombreuses conventions, déclarations et recommandations pour la promotion de la diversité culturelle. Certaines sont également disponibles en espéranto, comme la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle ».

« L'UEA félicite l'UNESCO pour ses initiatives pour répandre et faire connaître les principes de la diversité culturelle dans une période difficile et pleine de défis. Également le mouvement espéranto s'efforce de faire de même avec l'espéranto dans de nombreux événements et initiatives à travers le réseau mondial. L'Année internationale de la paix et de la confiance est particulièrement bienvenue, elle deviendra le sujet du 2^{ème} Congrès virtuel d'espéranto, du 17 au 24 juillet. La résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies sur l'Année internationale de la paix et la confiance reconnaît que “la paix et la confiance nécessitent d'accepter les désaccords et de pouvoir écouter, reconnaître, respecter et estimer les autres, ainsi que de vivre dans la paix et l'unité”. En ce sens, sont d'importance la connaissance de sa propre culture et de celle des autres, l'ouverture, la communication et le dialogue.

« De plus, nous attirons l'attention sur le fait que la langue et la culture sont intimement reliées. Pour cette raison, nous invitons chacun à utiliser l'espéranto pour les échanges internationaux sans discrimination dans la langue nationale. C'est ainsi qu'on facilite la libre circulation des idées à travers les mots et les images, et qu'on met en place des espaces où toutes les cultures peuvent s'exprimer et se faire connaître. La liberté d'expression est importante pour le mouvement espéranto, le pluralisme dans les médias, le multilinguisme et l'égalité d'accès à l'art et aux connaissances scientifiques et technologiques ».

« En plus des activités déjà notées de l'UEA et de son collaborateur TEJO (organisation espérantiste mondiale des jeunes), on relève la série d'édition Est-ouest avec 62 publications d'oeuvres traduites en espéranto, les versions en espéranto de *Global Voices* avec plus de 570 articles publiés et Wikipédia en espéranto avec plus de 296 000 articles ».